HAL open science

Engager les hommes dans la lutte contre les violences basées sur le genre: Stratégies discursives des ONG de l'espace social du genre au Rwanda

Zélie Jobert

▶ **To cite this version:**

Zélie Jobert. Engager les hommes dans la lutte contre les violences basées sur le genre: Stratégies discursives des ONG de l'espace social du genre au Rwanda. 2020, https://mambo.hypotheses.org/3014. halshs-03078517

HAL Id: halshs-03078517

https://shs.hal.science/halshs-03078517v1

Submitted on 16 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE EN AFRIQUE
FRENCH INSTITUTE FOR RESEARCH IN AFRICA

MAMBO!
XVII (7), 2020

Engager les hommes dans la lutte contre les violences basées sur le genre

Stratégies discursives des ONG de l'espace social du genre au Rwanda

Zélie JOBERT

Citer :
JOBERT, Zélie. 2020. Engager les hommes dans la lutte contre les violences basées sur le genre : stratégies discursives des ONG de l'espace social du genre au Rwanda. *Mambo!* vol. XVII, n° 7. URL : https://mambo.hypotheses.org/3014

L'auteure : Doctorante en science politique à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, Zélie Jobert étudie les programmes de lutte contre les inégalités liées au genre adressés aux hommes et aux garçons au Rwanda. Son dernier travail de terrain s'est déroulé de février à mars 2020.

Publié le 14 décembre 2020.

***

L'approche MenEngage, qui s'est considérablement développée au Rwanda depuis la fin des années 2000, est principalement portée par le réseau MenEngage Rwanda. Créé en 2008, ce réseau a pour but d'engager les hommes dans la lutte contre la violence basée sur le genre dans le pays. Il fait partie de la Men Engage Alliance, une alliance mondiale composée de dizaines de réseaux nationaux, d'organisations non gouvernementales (ONG) et de partenaires des Nations unies. MenEngage Rwanda est présidé et coordonné par le Rwanda Men's Resource Center (RWAMREC), une ONG créée en 2006 pour lutter contre les inégalités et les violences basées sur le genre, en incitant les hommes à jouer un rôle significatif dans ce combat. Aussi, le RWAMREC participe activement à la promotion de l'approche MenEngage au Rwanda.

L'enjeu d'un tel cadrage de ces programmes – qui articulent campagnes de sensibilisation et formations à une masculinité positive – repose sur l'idée selon laquelle les inégalités de genre et la domination des hommes sur les femmes, produits par un système patriarcal, sont la cause première de la violence basée sur le genre. Dans cette perspective, la lutte contre de telles violences appréhende ce rapport de domination et s'y attaque en tant que racine du problème. Les rapports sociaux de sexe sont situés au cœur des réflexions sur la conception des

programmes par des organisations de lutte contre les inégalités de genre. Les hommes y sont autant considérés comme partie prenante que comme sujets cibles de la mobilisation pour l'élimination des inégalités de genre. Cela passe notamment par l'élaboration de programmes visant à éduquer les hommes et à transformer leurs comportements. Il ne s'agit donc pas seulement de soutenir et d'aider les femmes à s'émanciper de ce rapport de domination genré socialement construit, mais également de participer à une conscientisation des hommes et de souligner le caractère essentiel de leur participation à la modification des rapports sociaux entre les sexes. Un tel cadrage s'inscrit pleinement dans les politiques *Gender and Development* mises en place à échelle mondiale, approche qui a succédé à celle appelée *Women in Development* et qui a échoué par son absence de prise en compte de l'ancrage profond du processus structurel par lequel la différence sexuelle devient hiérarchie et source d'inégalités[1]. Aussi, l'approche MenEngage apparaît dans un contexte de reconnaissance théorique du lien entre les normes de la masculinité et les violences faites aux femmes[2]. À partir de là, des organisations internationales, tout autant que des ONG locales, ont affirmé le besoin de déconstruire et d'éradiquer des aspects négatifs de la masculinité, par le biais de l'intégration des hommes et des garçons dans des programmes de lutte contre les violences faites aux femmes[3].

Cet article s'appuie sur une enquête de terrain, auprès de six ONG, de taille variable, qui luttent contre les inégalités de genre au Rwanda[4]. Cinq de ces organisations déploient une stratégie visant à l'engagement des hommes et des garçons dans la lutte contre les inégalités de genre : RWAMREC, Care International Rwanda, We Got Your Back, Haguruka et la Young Woman Christian Association (YWCA). Trois d'entre elles proposent des programmes spécifiques de transformation des masculinités (RWAMREC, Care International, We Got Your Back).

1 CORNWALL, Andrea. 2014. « Taking off International Development's Straightjacket of Gender », *The Brown Journal of World Affairs*, vol. 21, n° 1 (Fall/Winter) : 127-139. https://www.jstor.org/stable/24591035.

2 ANDERSON, Kirsten 2008. « Violence against Women: State Responsibilities in International Human Rights Law to Address Harmful 'Masculinities.' » *Netherlands Quarterly of Human Rights*, vol. 26, n° 2 :173-197. https://doi.org/10.1177/016934410802600202.

3 NÍ AOLÁIN, Fionnuala. 2014. « What Does Post Conflict Security Mean for Women? ». In TRIPP, Aili Mari, MARX FERREE, Myra, EWIG, Christina (dir.). *Gender, Violence, and Human Security: Critical Feminist Perspectives* : 33-49. New York : NYU Press.

4 Cet article est issu d'un travail de recherche dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de Master 2.

L'engagement, la participation masculine au sein de l'« espace social du genre »[5], au Rwanda comme ailleurs, pose la question de l'engagement improbable, ou du « paradoxe à surmonter » évoqué par Alban Jacquemart dans son étude sur l'engagement des hommes dans les mouvements féministes en France[6]. Selon Jacquemart, les hommes ne tirent aucun bénéfice à s'engager dans une mobilisation féministe, et ont même à perdre puisqu'il s'agit de remettre en question leur position privilégiée au sein du système patriarcal. Aussi, il s'agit de mettre en lumière les conditions qui permettent de comprendre les possibilités d'adhésion masculine à un groupe, la participation à ses activités et à ses pratiques visant à la subversion des normes de genre.

Cependant, il convient de préciser que dans le cadre de cette étude de terrain, les logiques sociales qui poussent des hommes à s'engager au sein de l'espace social du genre sont difficiles à saisir. Tout d'abord, si j'ai pu obtenir des entretiens avec des hommes engagés dans la lutte contre les violences basées sur le genre au Rwanda, ceux-ci étaient tous des praticiens, salariés des organisations, occupant une position de direction. Cette dimension professionnelle de l'engagement peut avoir tendance à brouiller les frontières entre leur engagement militant et l'exercice de leur activité professionnelle. En effet, les enquêtés membres du RWAMREC ont des trajectoires biographiques marquées par une longue carrière dans des ONG, à la suite de formations universitaires en sciences sociales et/ou en études de genre. Ils ont ainsi accumulé tout un ensemble de savoirs, qualifications et compétences dans ce domaine, soit autant de capitaux professionnels et académiques qui s'enchevêtrent et qu'ils réinvestissent de manière routinière. Cela ne remet pas en question leurs engagements personnels contre les inégalités de genre, mais rend les modalités de cet engagement plus difficiles à saisir. S'ajoute une difficulté supplémentaire liée au terrain écourté par l'épidémie de Covid-19 : mon retour prématuré en France m'a empêché de rencontrer et d'obtenir des entretiens avec des bénéficiaires des programmes destinés aux hommes. Cela produit une impasse sur l'appréhension de leur engagement pendant et à la suite de leur participation à ces programmes. Aussi, le propos de cet article est d'interroger et d'analyser les stratégies discursives et les mécanismes mis en place par les organisations étudiées pour susciter l'engagement des hommes, en particulier les discours conçus et diffusés de manière à rendre possible cet engagement.

5 Expression empruntée à Mathieu Caulier, qu'il formule dans son étude des ONG de lutte contre les inégalités de genre au Mexique. Voir : CAULIER, Mathieu. 2012. « Entre salariat et militantisme. Salariées et militantes dans les ONG de santé reproductive au Mexique ». In SINIGAGLIA, Jérémy, PIERRE, Thomas, GOTHUEY, Julie, OUDIN, François (dir.). *Enquêter sur le genre. Terrains et pratiques*. Nancy : Presses universitaires de Nancy–Éditions universitaires de Lorraine, 196 p.

6 JACQUEMART, Alban. 2014. *Les Hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 326 p.

Participants à un groupe de discussion sur l'engagement des jeunes hommes dans la lutte contre les violences basées sur le genre animé par l'ONG We Got Your Back. Capture d'écran de l'article intitulé « Men Should Be Women Empowerment Agents, Says Feminist Ndagijimana » publié par *The New Times* (Mars 2020). Voir : https://www.newtimes.co.rw/lifestyle/men-should-be-women-empowerment-agents-says-feminist-ndagijimana [archive].

« Men are suffering too »[7]

Mise en évidence des coûts de la masculinité

Pour susciter l'engagement des hommes dans la lutte contre les violences basées sur le genre, les organisations étudiées, avec en première ligne le RWAMREC, déploient une rhétorique selon laquelle les hommes, comme les femmes, sont sujets à des assignations normatives liées à leur genre. Ces normes de genre, imposées par l'incarnation d'un certain type de masculinité, que l'on pourrait qualifier d'hégémonique[8], provoquent des souffrances dont les hommes peuvent faire l'expérience, en raison des comportements et des pratiques qui découlent de leur conformation à des normes de genre spécifiques. Un responsable de programmes du RWAMREC en témoigne de la façon suivante :

7 Expression employée régulièrement par les praticiens rencontrés dans le cadre de mon enquête.
8 Je m'appuie ici sur la définition de « masculinité hégémonique » proposée par la sociologue R. Connell qui désigne la « configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes » Voir : CONNELL Raewyn, 2014. *Masculinités* : *enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Éditions Amsterdam.

> Nos garçons, les hommes, ils sont dictés par la société qui leur dit que dominer, qu'exercer de la violence c'est être *powerful*, c'est de la force. Donc ils ont appris à ne pas voir comment ils sont victimes aussi. Ils perdent, hmm ? *How much do you lose? A lot*[9].

L'idée de perte, évoquée par l'enquêté, fait écho à la notion de « coûts de la masculinité », notamment étudiée par la sociologue Caroline New qui analyse l'idée selon laquelle la domination des hommes sur les femmes, porteuse de bénéfices et de privilèges pour les hommes, induit également des contraintes pour les hommes, ressenties ou réelles, du fait de leur conformation à un comportement identifié comme masculin[10]. Le RWAMREC utilise par exemple cette rhétorique dans la sensibilisation des bénéficiaires aux comportements à risque (*risky behaviours*), en montrant que la désignation de certaines actions et attitudes comme « typiquement masculines » peut amener les hommes à se mettre en danger, ce qui peut leur nuire directement ainsi qu'à leur entourage.

> Tu sais être un homme, c'est se retrouver en train d'adopter des comportements à risque au nom d'être un homme. Tu sais, comme je le disais, les hommes sont eux-mêmes victimes, et ils le savent pas, ils savent pas que c'est ça être un homme.

Ces propos résument bien l'objectif initial du travail du RWAMREC sur la transformation des masculinités : pallier chez les hommes un manque de conscience et de savoir de ce que leur coûtent la masculinité et de leur position de « victimes » face à la force sociale de la conformation à certaines normes de genre. L'organisation contribue ainsi à la mise en place de groupes de parole et de sessions de sensibilisation sur des comportements masculins dangereux : l'alcoolisme, la conduite imprudente, ou encore le désintérêt pour les soins médicaux. On peut identifier l'accent porté sur la souffrance des hommes comme une véritable stratégie d'adhésion et/ou de participation masculine à des activités de subversion des normes de genre au sein d'un répertoire plus vaste de stratégies.

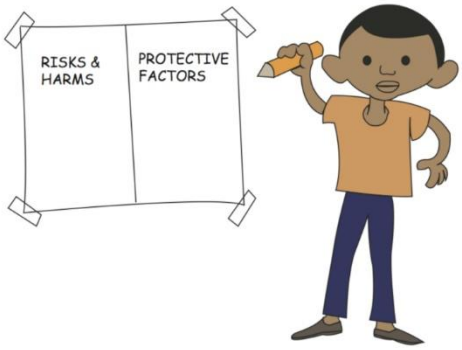
9 Extrait d'entretien.

10 NEW, Caroline. 2012. « Opprimés et oppresseurs ? Le mauvais traitement systématique des hommes ». In DULONG, Delphine, NEVEU, Erik, GUIONNET, Christine (dir.). *Boys don't cry* ! *Les coûts de la domination masculine*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. https://doi.org/10.4000/books.pur.67128.

Activity 8.2
Pleasures and risks[9] (1 hour 30 minutes)

Purpose: To reflect on the risks associated with things, like alcohol and drugs, that give pleasure, and to discuss strategies for reducing the risks and harms of alcohol and drugs.

Key Message: Many decisions in our lives come with both pleasures and risks – including the decision to drink, smoke, or use illegal drugs. It is important to be aware of the risks associated with alcohol and drug use and feel capable of minimizing the harm it might have on your life and relationships.



Capture d'écran du *Facilitator's Manual. Engaging Young Men in Sexual and Reproductive Health and Gender Equality* publié par le RWAMREC. L'illustration est associée au module « Pleasures and risks », au cours duquel les bénéficiaires échangent sur les comportements à risques. Voir : https://men-care.org/wp-content/uploads/sites/3/2015/08/Bandebereho-Facilitators-Manual-Young-Men.pdf [archive].

Stratégie d'identification

Rendre les bénéficiaires conscients des préjudices causés par l'incarnation d'un rôle social essentialisé peut être également conçu comme une technique d'assimilation par empathie aux souffrances dont sont victimes les femmes[11].

Aussi, la déconstruction collective des normes de genre produites par la domination des hommes sur les femmes est un outil prisé dans l'espace social du genre au Rwanda. Les ONG créent des espaces d'échanges, le plus souvent organisés en non-mixité masculine, où sont discutées les valeurs et normes sociales de genre auxquelles sont assignés les individus, afin d'identifier de quelles manières celles-ci peuvent influencer la façon dont les hommes définissent ou voient définir leurs rôles, leur identité masculine. L'objectif de cette démarche

11 TOLMAN, Richard M., CASEY, Erin A., ALLEN, Christopher T., CARLSON, Juliana, LEEK, Cliff, STORER, Heather L. 2016. « A Global Exploratory Analysis of Men Participating in Gender-Based Violence Prevention ». Journal of Interpersonal Violence, vol. 34, n° 16 : 3438-3465. https://doi.org/10.1177/0886260516670181.

de déconstruction des masculinités est de remettre en question les présupposés et stéréotypes qui alimentent un rapport de domination genré, afin d'amorcer une prise de conscience des inégalités liées au genre et une réflexion sur les préjudices causés par les normes de genre, et, a fortiori, entraîner des changements dans toute une série de comportements inhérents aux rapports sociaux entre les sexes. Cette démarche leur permet de voir qu'eux aussi sont soumis à un étiquetage contraignant du fait de leur assignation à des normes spécifiques. Ils peuvent ainsi réaliser qu'ils sont tout autant les victimes du patriarcat que les femmes. Pour parvenir à une telle prise de conscience, les associations confrontent les participants à un ensemble de données quantitatives et/ou qualitatives, et leur enseignent les processus de socialisation sexuellement différenciée.

Toutefois, ces espaces d'échanges et de déconstruction en non-mixité masculine, comme ceux mis en place par le RWAMREC, Care International ou We Got Your Back, présentent certaines limites. Il semblerait en effet que ces espaces tendent davantage à identifier et discuter les souffrances ressenties par les participants, interrogeant ainsi les effets de la domination masculine sur eux-mêmes plutôt que les effets de cette même domination sur les femmes. Il y a donc un risque d'« impasse sur leur propre action oppressive »[12].

Le RWAMREC a été initialement conçu comme une organisation masculine non mixte de promotion de masculinités positives et d'approches d'engagement masculin dans les programmes de développement au Rwanda. Puis, en 2010 un tournant s'est opéré avec l'intégration de femmes comme bénéficiaires des programmes du RWAMREC. La raison à cela est de ne pas tomber dans l'écueil cité plus haut de laisser de côté les femmes :

> Nous ne décidons pas à la place des femmes. Non ! Elles sont toujours capables de parler pour elles-mêmes. Mais nous nous travaillons surtout sur les masculinités négatives qui entravent le leadership des femmes. Mais, dans ce processus de travail, nous discutons avec les autres pour découvrir combien l'union fait la force, c'est-à-dire travailler ensemble avec les femmes c'est plutôt la meilleure stratégie pour atteindre l'égalité des genres. C'est ça. *By working hand with hand with women, men can stop violence against Women and gender norms.*

Femmes oppressives

Une des dimensions des discours étudiés est l'attention accordée au rôle oppressif que peuvent jouer les femmes, et les effets de la perpétuation des normes de genre auxquelles elles peuvent indirectement ou directement participer. Lors de ma rencontre avec Jeannette[13], parajuriste au sein de l'association Haguruka[14], dont la fonction est de donner des conseils juridiques aux

12 THIERS-VIDAL, Léo. 2002. « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive ». *Nouvelles questions féministes*, vol. 21, no. 3 : 71-83. https://doi.org/10.3917/nqf.213.0071.

13 Prénom modifié.

14 Association rwandaise de lutte contre les violences basées sur le genre, spécialisée en soutien et conseil juridique aux victimes. Haguruka emploie 416 parajuristes, salariés ayant suivi une formation de droit

victimes de violences basées sur le genre et d'arbitrer des conflits, la plupart du temps conjugaux, celle-ci n'a pas manqué de souligner que les femmes pouvaient perpétrer des violences. Ainsi, alors que je m'apprêtais à lui poser une question sur la manière dont elle échangeait avec des hommes ayant des comportements violents envers leurs femmes, elle m'a interrompue, déclarant :

> Ce n'est pas seulement le mari ! Les femmes aussi ! Des femmes aussi font des violences au mari ! […] Si je suis une femme et que je bois, je vais au cabaret pendant que mon mari est à la maison, il prépare le repas, le travail qu'il fait ce n'est pas son travail, c'est le mien. Alors je quitte mes responsabilités, et c'est un problème. C'est un type de violence.

On remarque dans cet énoncé la tendance à rappeler que les hommes ne sont pas les seuls oppresseurs dans des rapports sociaux entre les sexes. Lors de mon entretien avec le directeur de programmes du RWAMREC, ce dernier m'a expliqué ceci :

> C'est qu'on parle toujours des masculinités négatives par rapport… par rapport aux violences surtout faites aux femmes et aux filles. Mais aussi, on a découvert que, dans les retours qu'on a collectés du terrain, on a découvert que… (Soupir) il y a des attitudes féminines, des comportements, des pratiques féminines qui encouragent la *patriarchy*. C'est-à-dire qui acceptent et encouragent les hommes… ou bien qui considèrent qu'il est justifié pour les hommes de faire des violences basées sur le genre. Pour moi, je les appellerais aussi les féminités négatives. Parce que, dans une société patriarcale, la socialisation de base est plus donnée par les femmes. Alors, il se doit qu'elles doivent aussi avoir des connaissances, changer des mentalités envers ce que c'est un homme, pour qu'elles puissent être actrices actives dans la formation des masculinités positives, pour briser ce cycle de violence.

L'analyse mise en avant dans cet extrait lie l'intériorisation chez les femmes des normes de genre issues d'un système patriarcal, la place prépondérante des femmes dans l'éducation des enfants, et le phénomène de reproduction d'une socialisation primaire sexuellement différenciée, au sein duquel les mères joueraient un rôle décisif. Cet extrait souligne une vision de la lutte contre les violences basées sur le genre selon laquelle hommes et femmes doivent coopérer. En effet, hommes et femmes sont ici conjointement considérés comme victimes et responsables de la perpétuation du système patriarcal. Mais ce passage semble d'autant plus curieux que l'on trouve, dans le discours de Silas, un certain renversement : les hommes, à travers l'approche MenEngage, sont acteurs directs de la lutte contre les violences basées sur le genre. D'après lui, il appartient désormais aux femmes de devenir « actrices actives », pour qu'elles aussi se débarrassent de « féminités négatives » qui perpétuent un système de domination des hommes sur les femmes. Son discours semble appeler les femmes à participer au mouvement, comme si celles-ci étaient restées en retrait de la lutte contre les violences basées sur le genre au Rwanda. Pourtant, les années 1980 ont marqué, au Rwanda, l'émergence et la structuration d'un mouvement de femmes luttant contre les inégalités entre les hommes et les femmes. À la suite de la Troisième Conférence des Nations unies sur les femmes, qui s'est tenue à Nairobi en 1985, plusieurs organisations féminines de défense des droits des femmes et

dispensée par l'ONG, chargés de donner des conseils juridiques aux bénéficiaires et de faire de l'arbitrage de conflit.

des enfants sont créées au Rwanda[15]. Après le génocide, ces organisations se sont multipliées et ont joué un rôle de premier plan dans la reconstruction de la société, notamment en apportant de l'aide matérielle et du soutien psychologique et social aux femmes rescapées. Pour l'anthropologue Jennie Burnet, les organisations de femmes sont intervenues « pour combler un vide social dans la période post-génocide », ce qui leur a permis de représenter l'un des secteurs associatifs les plus actifs de la période de transition post-conflit (1994-2003)[16]. Ainsi, au début des années 2000, les organisations féminines ont pu jouer un rôle majeur dans la mise à l'agenda de la lutte contre les inégalités entre les hommes et les femmes dans les politiques publiques du pays.

Rassurer les hommes

L'incontournable « communication » à adresser aux hommes

Le terme de « communication » utilisé ici est un terme employé lors d'un entretien avec Nicole[17], salariée de l'organisation Care International Rwanda. Par ce terme, elle fait référence à un travail inhérent à l'approche consistant à inciter les hommes à s'engager dans la lutte contre les violences basées sur le genre : celui qui consiste à montrer aux hommes bénéficiaires que la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes ne signifie pas le renversement symétrique du système de domination, qui aboutirait à la domination de l'ancien groupe dominé (les femmes) sur l'ancien groupe dominant (les hommes). Aussi, les organisations qui optent pour l'approche MenEngage œuvrent pour éviter la formulation d'un amalgame entre « privilège » et « droit ». Nicole évoque en ce sens la mésinterprétation d'une « rhétorique générale sur le genre » selon laquelle l'émancipation des femmes aboutirait à déposséder les hommes des leurs droits :

> *You know, people think that we are here to emancipate women and put men… and take away all the rights that men have. And I think it's important to make them understand that we are working to… ensure that we are promoting everybody basically*[18].

Il apparaît pertinent d'interroger les catégories utilisées dans ces activités de « communication » et dans les paroles de ceux qui les gèrent. Si ces catégories sont étroitement liées aux cadrages des politiques Gender and Development, le choix des notions utilisées lors de la mise en place des programmes est également dépendant de stratégies élaborées par les praticiens. L'invocation d'un engagement « humaniste » est préférée à celui de « féministe », pour la raison que celui-ci serait plus inclusif, et permet d'anticiper une possible réticence des

15 BURNET, Jennie. 2008. « Gender Balance and the Meanings of Women in Governance in Post-Genocide Rwanda ». *African Affairs*, vol. 107, n° 428 (Jul.) : 361-386. https://doi.org/10.1093/afraf/adn024.

16 *Ibid.*, p. 371.

17 Prénom modifié.

18 Nicole n'étant pas francophone, notre entretien s'est déroulé en anglais. La retranscription est en langue originale, dans un souci de restitution exacte de ses propos.

bénéficiaires hommes. De même pour la notion de *« gender equality »*, institutionnalisée au sein de l'espace social du genre Rwanda. Si les enquêtés du RWAMREC se considèrent comme féministes, ils estiment qu'il est plus judicieux de parler d'un engagement pour l'égalité de genre car selon eux « ça parle plus aux hommes ».

Le rappel récurrent à l'égalité et l'instance sur le fait que l'accès des femmes aux mêmes droits que les hommes n'induit pas une perte de droits pour les hommes semblent s'illustrer dans un projet organisé et mis en place par le RWAMREC en 2019 : la reconnaissance et l'instauration au Rwanda d'une Journée internationale des hommes afin, selon les mots de mon enquêté, « d'établir un rapport d'égalité avec le 8 mars », journée internationale de lutte pour le droit des femmes. Cette journée, qui s'est tenue à Kigali en 2019, a été co-organisée et co-financée au Rwanda par le Ministère du genre et de la promotion de la famille (MIGEPROF) et le RWAMREC. À nouveau, ce genre d'initiative, mise en place au nom d'un rapport d'égalité entre les hommes et les femmes, n'est pas sans soulever certaines critiques. En effet, dans ce cas de figure, la communication adressée aux hommes vise à les rassurer sur la conservation de leurs droits ; elle peut donc être vue comme une dérive androcentriste de l'approche Men Engage. C'est notamment le point de vue de Nicole, qui perçoit cela davantage comme une insistance sur les droits des hommes.

« You know what? You benefit along the line » : Insistance sur les bénéfices que les hommes peuvent tirer de l'égalité entre les femmes et les hommes

L'insistance sur la conservation des droits des hommes s'articule avec des discours qui mettent en avant les bénéfices que les hommes peuvent tirer de leur engagement pour l'égalité de genre.

Ainsi, un moyen de susciter leur adhésion aux principes d'égalité entre les hommes et les femmes, en vue de les faire changer de comportement, est d'insister sur les bénéfices de l'émancipation des femmes, qui peuvent avoir des répercussions positives pour les hommes. Si la masculinité négative génère des coûts pour les hommes et pour la société dans son ensemble, à l'inverse, la masculinité positive souhaitée par les organisations de l'espace social du genre au Rwanda est considérée comme génératrice de bénéfices objectifs, pour les hommes, comme pour la société. Lors du Global Gender Summit qui s'est tenu à Kigali en novembre 2019, le Président Kagame exprimait la nécessité de prendre conscience que l'émancipation des femmes n'impliquait de pertes pour personne, et qu'au contraire, tout le monde avait à y gagner : « *Whenever women gain, everybody gains and nobody loses* »[19]. On retrouve ici l'évocation d'une dichotomie gain/perte, avec l'intention de convaincre que l'égalité entre les hommes et les femmes est profitable à chacun·e. Cette rhétorique est reprise par différents praticiens interrogés : du côté du RWAMREC, il s'agit d'expliquer aux bénéficiaires « quels sont les

19 BIZIMUNGU, Julius. 2019. « Fighting for Gender Equality is Common Sense, Says Kagame ». *The New Times*, 26 novembre. https://www.newtimes.co.rw/news/fighting-gender-equality-common-sense-says-kagame [archive].

bénéfices si [leur] femme est économique renforcée ». Le témoignage de Nicole illustre cette idée :

> *But it's also important that a message has to be understood by men as well, that, you know what, you benefit along the line, like see what if two peoples brought income in your house, and you're not the only breadwinner. I mean, that's so tough. The economy is bad, and what if somebody's also bringing something? Isn't that helpful? So, I think there are ways of selling it to men, that It's really beneficial.*

Il convient de préciser que le discours porté par les ONG de lutte contre les inégalités liées au genre n'est pas uniquement orienté vers les bénéfices économiques : l'accent est également mis sur l'amélioration des interactions familiales et conjugales. Le registre de la « famille saine » est notamment dûment employé par le RWAMREC, la YWCA, Haguruka et Care. La promotion de la masculinité positive au RWAMREC s'appuie sur un discours sur les effets individuels de la transformation de la masculinité, qui participe à la formation de *« Men of Quality »*.

Sensibilisation de bénéficiaires hommes aux violences basées sur le genre par l'ONG YWCA Rwanda. Voir : http://ywcaofrwanda.org/ [archive].

Conclusion

L'approche MenEngage propose diverses stratégies discursives d'incitation à l'engagement deshommes dans la lutte contre les inégalités liées au genre. Cependant, ces stratégies ne sont pas spécifiques à l'espace social du genre rwandais, et leur mise en application ne résulte pas du seul choix de responsables associatifs. En effet, elles sont conformes à des ressources discursives qui se sont imposées à l'échelle globale dans les politiques Gender and Development. Toutefois, ces stratégies d'engagement des hommes soulèvent des interrogations, voire des critiques au sein de l'espace social du genre rwandais, notamment de la part d'organisations féminines. De la même manière qu'en sciences sociales, la construction du masculin en objet d'étude a fait l'objet de tensions, la place accordée aux bénéficiaires masculins dans les programmes de lutte contre les inégalités de genre est controversée, et peut susciter une concurrence entre ONG ou entre acteurs associatifs. Par exemple, le Rwanda Women's Network[20], dans son plan stratégique 2016-2020, identifie comme menace pouvant peser sur l'action de l'ONG, un mouvement en faveur de l'égalité de sexes qui mettrait moins l'accent sur l'*empowerment* des femmes[21]. Cette tension s'illustre notamment au sujet des espaces en non-mixité. Le projet soutenu par la fondatrice du Rwanda Women's Network voit la non-mixité féminine comme un outil permettant la création d'espaces sûrs (« *safe spaces* »). On a donc ici une opposition entre deux approches qui conduisent un projet revendiqué de lutte contre les inégalités de genre : l'une donnant la priorité à l'accompagnement et au soutien des femmes, principales victimes de violences basées sur le genre, l'autre à la déconstruction des hommes et la transformation des pratiques et représentations masculines.

Cette concurrence est étroitement liée à une compétition, entre organisations, pour l'accès aux ressources attribuées par l'État, et par les bailleurs de fonds internationaux, de plus en plus prompts à valoriser l'inclusion des hommes dans le traitement des inégalités de genre. Aussi, ces tensions relèvent également d'une crainte de monopolisation des ressources par des hommes à la tête de programmes destinés à des hommes. Ce questionnement quant à la représentation d'hommes au sein d'organisations adoptant l'approche *MenEngage* est nettement identifiable dans cet extrait de l'entretien avec Nicole :

> *It's really important to make sure that we are not giving the men space that they shouldn't occupy. Cause we have men in every spaces, so we need to create spaces for women.*

20 Le Rwanda Women's Network est une ONG créée en 1997, qui se consacre à la promotion et au renforcement des stratégies d'autonomisation des femmes.

21 Rwanda Women's Network. 2016. *Strategic Plan 2016-2020*. 2016. Kigali. Voir : https://rwandawomennetwork.org//wp-content/uploads/2020/06/STRATEGIC_PLAN2016-2020.pdf [archive].